

# Salut à l'île d'Ischia

Il est doux d'aspirer, en abordant la grève,  
Le parfum que la brise apporte à l'étranger,  
Et de sentir les fleurs que son haleine enlève  
Pleuvoir sur votre front du haut de l'oranger.

Il est doux de poser sur le sable immobile  
Un pied lourd, et lassé du mouvement des flots ;  
De voir les blonds enfants et les femmes d'une île  
Vous tendre les fruits d'or sous leurs treilles éclos.

Il est doux de prêter une oreille ravie  
À la langue du ciel, que rien ne peut ternir ;  
Qui vous reporte en rêve à l'aube de la vie,  
Et dont chaque syllabe est un cher souvenir.

Il est doux, sur la plage où le monarque arrive,  
D'entendre aux flancs des forts les salves du canon ;  
De l'écho de ses pas faire éclater la rive,  
Et rouler jusqu'au ciel les saluts à son nom.

Mais de tous ces accents dont le bord vous salue,  
Aucun n'est aussi doux sur la terre ou les mers  
Que le son caressant d'une voix inconnue,  
Qui récite au poète un refrain de ses vers.

Cette voix va plus loin réveiller son délire

Que l'airain de la guerre ou l'orgue de l'autel.  
Mais quand le cœur d'un siècle est devenu sa lyre,  
L'écho s'appelle gloire, et devient immortel.

Alphonse de Lamartine (1790–1869)